

André Pierre ARNAL

Exposition du 9 juin au 2 octobre 2017

Trajectoire

Œuvres de 1969 à 2017

Né à Nîmes en 1939

Vit et travaille à Paris

Après un rapide passage aux Beaux-arts de Montpellier, André-Pierre Arnal poursuit dans les années 1960 une recherche solitaire, marquée par la découverte de Matisse, des abstraits américains et surtout de Paul Klee.

Son travail est reconnu dès les années 1966-1968 alors qu'il joue un rôle fondateur au sein du groupe Supports/Surfaces.

Dans les années 1970, à partir d'une exploration de la technique du « monotype », il fera de la « cocotte en papier » le point de départ d'une série de pliages sur toile qui l'inscrira naturellement dans la problématique du groupe Supports/Surfaces, dont il va partager l'aventure : décomposer et analyser conceptuellement et plastiquement les composantes de l'oeuvre d'art. Plutôt que d'intervenir sur le support par des lignes et des signes, l'artiste choisit d'intégrer la toile même dans le processus de création de l'œuvre.

Après avoir expérimenté l'arrachement et la fragmentation, c'est en 2002 qu'Arnal s'essaie au déchirement d'un rectangle de papier en suivant une ligne oblique. Il trouve alors une ouverture nouvelle à son travail, une sorte de contrepoint nécessaire à son évolution picturale et sémantique.

Féru de musique et de littérature, André-Pierre Arnal considère la peinture comme une sorte d'écriture - où le support est abstrait qu'une feuille blanche pour l'écrivain et la page de livre pour le lecteur.

Son œuvre se veut une série de variations picturales, violente et subtile, autour de la réflexion de Victor Hugo : "Les mots sont les passants mystérieux de l'âme".

Dessin du hasard, le profil de la déchirure raconte l'histoire de la violence et de la douleur. Cette sinuosité correspond à ce que l'on a imaginé sous les auspices du « symbole » deux profils emboîtés, nés de la partition brutale d'une plaque de terre cuite ».

Source Galerie Dutko et Galerie Ceysson Bénétière

Il va de soi que l'ampleur d'un lieu puisse susciter l'idée d'une rétrospective. Un vaste centre d'art et de nombreuses cloisons sans parler d'une hauteur de plafond qui permet d'accrocher de grandes toiles. Aussi Arnal n'a pas hésité à appeler son exposition : **Trajectoire – Œuvres de 1969 à 2017**. Il ne faut pas trop insister pour lui faire dire que c'est première rétrospective est qu'à son âge (77 printemps) il était temps

Jean-Pierre Huguet éditeur de livres d'art